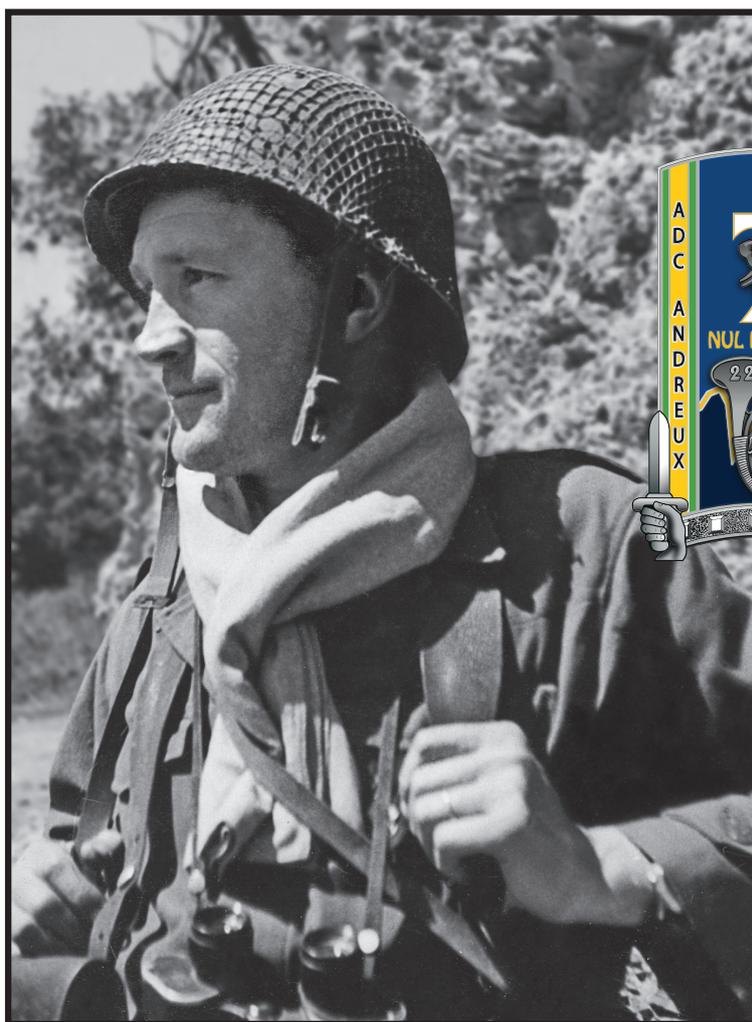


Adjudant-chef ANDRÉ ANDREUX
Parrain de la 346^e promotion
de l'École nationale des sous-officiers d'active
4^e bataillon
du 7 décembre 2020 au 23 juillet 2021



18 décembre 1920 – 29 février 2004

L'adjudant-chef Andreux était titulaire des décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'honneur
- Médaille militaire
- Croix de guerre 1939-1945 (1 étoile de bronze)
- Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (1 étoile de bronze)
- Croix de la Valeur militaire (2 étoiles de bronze)
- Croix du combattant volontaire agrafes « guerre 39-45 », « Indochine » et « Afrique du Nord »
- Croix du combattant
- Médaille commémorative 1939-1945 agrafes « Tunisie », « Italie », « France » et « Allemagne »
- Médaille commémorative de la campagne d'Italie
- Médaille coloniale avec agrafe « Tunisie » et « Extrême-Orient »
- Médaille commémorative de la campagne d'Indochine
- Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord
- Insigne des blessés militaires avec 1 étoile

Adjudant-chef ANDRÉ ANDREUX

ANDRÉ Andreux naît le 18 décembre 1920 à Vannes dans le Morbihan. Aîné d'une fratrie de 7 enfants, son père ouvrier tisserand et ancien officier d'artillerie pendant la Grande Guerre élève ses enfants dans le culte de la patrie. La famille est installée dans le village de Conflans-sur-Lanterne en Haute-Saône lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate. André, sur le point d'être incorporé au Service du Travail Obligatoire a juste le temps de ramasser quelques affaires pour rejoindre à vélo la Zone Libre sans même pouvoir embrasser ses parents. Pour André comme pour son père, il n'est pas question que qui que ce soit dans la famille travaille pour l'ennemi.

Ce périple le conduit jusqu'à Valence où, en mars 1942, il contracte un engagement pour la durée de la guerre au sein du 2^e régiment de tirailleurs algériens basé à Oran. Fin 1942 son régiment est dirigé sur le front est-tunisien marqué par de violents combats. Le 25 avril 1943, André jeune tirailleur courageux et plein d'entrain, se fait remarquer lors de l'attaque du Djebel Mansour où à la poursuite de l'ennemi, armé d'un fusil-mitrailleur, il grimpe sur un char ami et fera 2 prisonniers au cours de la progression. Six jours plus tard au cours de l'attaque du Djebel Zaghouan il est blessé par éclats d'obus, subit une trépanation puis est évacué sur l'hôpital du Kef. Pour ces faits, il est cité à l'ordre du régiment avec attribution de la Croix de guerre 1939-1945.

Après un congé de convalescence, il retourne sur le front et est affecté à la compagnie anti-char de la 2^e division d'Infanterie marocaine avec laquelle il débarque à Bagnoli en Italie en fin d'année 1943 avant d'être engagé dans les terribles combats de la bataille de Monte Cassino.

Mars 1944, alors qu'il est serveur d'un canon anti-char, un obus tombe sur sa position et anéantit tous les servants de la pièce. Grièvement blessé par des éclats dans la tête et enterré sous le sable par la déflagration, il est porté pour mort et ramassé par les soldats anglais pour être transféré sur un navire hôpital, subissant une seconde trépanation qui lui provoque pendant quelques mois une amnésie totale. Remis sur pied et ayant retrouvé toute sa mémoire, il participe en août 1944 au débarquement de Provence et c'est sur les plages du Dramont près de Saint-Raphaël qu'il touche de nouveau le sol français. C'est là aussi qu'il fait la connaissance de sa future femme Marie-Louise. Nommé caporal le 1^{er} janvier 1945 puis caporal-chef 6 mois plus tard, André décide de rester militaire et est affecté à l'encadrement de l'École militaire des sous-officiers interarmes (EMSO) de Saint-Maixent-l'École où il obtient son galon de sergent le 5 mars 1946.

Désigné pour servir en séjour en Afrique-Occidentale française (AOF) à Thiès au Sénégal en novembre 1947 au bataillon porté du détachement motorisé autonome numéro 1, il est promu sergent-chef le 1^{er} avril 1950 et retrouve la métropole en mai 1951 au 152^e régiment d'infanterie.

En septembre 1953, il rejoint Saïgon en Indochine et est affecté au 7^e bataillon de montagnards situé sur les hauts plateaux de l'Annam où il prend le commandement d'une section de supplétifs Moi, ethnies montagnardes restées fidèles à la France. Le sergent-chef Andreux démontre encore d'indéniables qualités de chef militaire, notamment le 5 février 1954 dans la région de Huan-Son où il entraîne ses hommes à la poursuite d'un groupe de vietminh, les met en fuite et récupère de l'armement. Pour ces faits il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures. C'est de l'hôpital où il est soigné pour une jaunisse fulminante contractée par de l'eau empoisonnée qu'il assistera impuissant à la chute de Diên Biên Phu... André sera à jamais fasciné par le charme et les paysages de ce pays et passionné par les reliefs des hauts plateaux. Est-ce le hasard ou bien l'ironie du destin si de nombreuses années plus tard son fils Patrick adoptera un enfant au Viêt-Nam. Le retour d'Indochine en juin 1955 se fait avec peine et regrets, comme pour tous les militaires qui ont combattu et donné de leur vie à ce pays.

Affecté au centre mobilisateur de Sarrebourg, André demande sa mutation dans le sud de la France afin de se rapprocher de la famille de son épouse d'origine Corse. Début 1956 il rejoint le 22^e bataillon de chasseurs alpins (BCA) à Nice avec lequel il part pour l'Algérie. Très actif, il multiplie des actes de bravoure et ne cesse de se faire remarquer par son courage et sa science du combat en particulier au cours de l'opération Béni Ouagag, région des Bibans les 20 et 21 novembre 1956 où son action personnelle permet la mise hors de combat de plusieurs rebelles et la récupération d'armement. Il se distingue à nouveau le 16 mai 1957 dans l'Oued Bou Serdoun, entraînant sa section à l'abordage d'une résistance fellaga, manœuvrant habilement et permettant la neutralisation des insurgés. Pour ces faits il est cité à l'ordre de la brigade avec attribution de la Croix de la valeur militaire puis la Médaille militaire lui est conférée le 30 juin 1957.

Alors qu'il est en poste à Tikjda, en haute Kabylie, l'adjudant Andreux promu depuis le 1^{er} janvier 1958 participe à un événement qui le marquera toute sa vie : le 28 mai 1958, un convoi de ravitaillement partant de Bouira, escorté par 60 chasseurs, remonte vers le poste en fin d'après-midi. André prend place dans la jeep de tête mais juste avant de partir c'est l'adjoint de la compagnie le lieutenant Raymond qui prend sa place lui demandant de s'installer dans un half-track situé dans le convoi. Ce convoi est pris en embuscade par 350 rebelles dans un col, faisant 9 tués chez les chasseurs dont tous les occupants de la jeep. Malgré la supériorité de l'ennemi les valeureux chasseurs combattent avec vaillance, mettant en fuite les rebelles. André se remémorera souvent cette triste journée et la mort du lieutenant qui avait pris sa place.

Il rentre en août 1958 où il sert au centre d'instruction du 22^e BCA puis en avril 1960, il repart pour un second séjour en Algérie.

Chef de section courageux et plein d'allant l'adjudant Andreux ne cesse de se faire remarquer par ses qualités de chef militaire depuis son arrivée en Afrique du Nord. Le 20 août 1960 au cours d'une opération à El Esmam en grande Kabylie, il procède avec ses hommes au nettoyage d'un oued encaissé et couvert permettant par son action rapide et sûre à la mise hors de combat de plusieurs rebelles. Pour ces faits il est à nouveau cité à l'ordre de la brigade.

Adjudant-chef le 1^{er} janvier 1962, il rentre en métropole en septembre de la même année. Les années qui suivent André les passe au centre de formation et d'instruction du 22^e BCA jusqu'en 1965 où il décide de quitter le service actif après 23 ans sous les drapeaux.

Mais sa vie d'homme d'action et sa volonté de servir ne s'arrêtent pas pour autant puisqu'il intègre la police municipale de Nice. Ses années de dévouement au service de la ville et de ses concitoyens lui vaudront la médaille d'honneur de la police. En 1980 il prend définitivement sa retraite puis un an plus tard il est promu chevalier de la Légion d'honneur pour services rendus à la patrie.

L'adjudant-chef Andreux décède le 29 février 2004 à l'âge de 83 ans en laissant beaucoup de souvenirs. Souvenirs d'une carrière exemplaire pour les générations futures transmettant ainsi le témoin à sa petite fille Oriane, de la 321^e promotion « Adjudant-chef Albert Seewald », marchant sur les traces de son grand-père en choisissant le métier des armes.